

APRÈS
WE FEED THE WORLD
ET
LET'S MAKE MONEY



alphabet

UN FILM DE ERWIN WAGENHOFER

LOBS

Vocablé

ZOO TROPE films

fémninbio
Sortir / Bien-être / Culture / Beauté / Vieillesse

colibris
faire sa part



Les méthodes pédagogiques utilisées pour éduquer nos enfants ne sont-elles pas dépassées ? De la France à la Chine, de l'Allemagne aux États-Unis, *Alphabet* questionne un système éducatif qui privilégie la performance au détriment de la créativité et de l'imagination. En exposant au grand jour les limites d'un modèle hérité de la révolution industrielle, pédagogues, chercheurs, scientifiques, chefs d'entreprise et élèves abordent le rôle de l'enseignement et envisagent des voies alternatives à nos pratiques actuelles. Après *We Feed The World* (sur la crise alimentaire) et *Let's Make Money* (sur la crise financière), *Alphabet* clôt « la Trilogie de l'épuisement », comme l'appelle son réalisateur Erwin Wagenhofer.

ENTRETIEN AVEC ERWIN WAGENHOFER

Comment vous est venue l'idée du film ?

Lorsque l'on fait des films par passion, chacun d'eux donne naturellement naissance au prochain. C'est un processus totalement organique. Concernant *Alphabet*, il s'avère que nous avons passé les derniers jours du tournage de *Let's Make Money* dans la « City » de Londres, la plus grande place financière du monde. C'était en juin 2008, et la crise provoquée par les marchés financiers était en train de se propager – cette crise dont nous ne nous sommes toujours pas remis aujourd'hui. Au sein de la « City » travaillent des milliers de personnes qui ont toutes quelque chose en commun : elles ont été éduquées et formées dans les meilleures universités ou grandes écoles du monde. Et que font-elles toute la journée ? Elles amènent le monde au bord du gouffre, à la limite de ses possibilités. Si c'est à cela que conduit la meilleure éducation formelle, alors il y a vraiment quelque chose qui cloche : c'est de ce constat qu'est née l'idée du film.

Considérez-vous qu'*Alphabet* marque la fin d'un cycle dans votre travail de documentariste ?

We Feed the World, *Let's Make Money* et *Alphabet* forment naturellement un cycle, une trilogie en quelque sorte. Et lorsqu'il m'a été demandé un titre pour cette trilogie, je l'ai appelée « Trilogie de l'épuisement ».

Notre société occidentale est épuisée mentalement, nous stagnons en Europe depuis 20 ans et cela devient inconfortable pour chacun. C'est ce qui explique toutes ces réactions de rejet. L'Europe est désormais déchirée par le néolibéralisme et torturée par une politique clamant l'absence d'alternative. Cela fait des décennies, précisément depuis Mme Thatcher, que nous entendons dire : « Il n'y a pas d'alternative ». Or c'est une expression évidemment ridicule, car la vie offre toujours des alternatives. Mais lorsqu'il n'y a prétendument pas d'alternative, alors règne la dictature ; et, dans les faits, comme nous le voyons chaque jour dans l'actualité, nous vivons une dictature du capital. Les parachutes qui ont été ouverts ont sauvé les banques et leurs capitaux spéculatifs. Quant aux dettes contractées par « ceux qui sont les mieux éduqués », elles ont été accrochées au cou de « ceux qui travaillent ».

Votre film remet-il en cause l'école en soi ou un mode d'enseignement devenu dysfonctionnel ?

En fait, aucun de mes trois films ne remet quoi que ce soit en cause. Dans *Alphabet*, nous montrons des scènes du quotidien scolaire chinois parce que Andreas Schleicher – coordinateur international du Programme PISA, le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves – m'avait dit, quelque temps auparavant dans

son bureau parisien, tout le bien qu'il pensait du système chinois. Il m'avait fait l'éloge des superbes résultats obtenus par la Chine au Test PISA, et se réjouissait que ces résultats exceptionnels montrent la voie aux autres pays... Alors que la Chine ne fait pas partie de l'OCDE ; et que le Test PISA n'y est pratiqué que dans quelques écoles d'élite. Mais si, une fois en Chine, vous regardez autour de vous et observez comment les experts locaux voient le système scolaire, alors vous constatez que ce sont eux qui le remettent en cause. Et pas qu'un peu ! C'est très semblable à ce qui se passe chez nous : nous menons cette discussion sans fin au sujet de l'éducation depuis plusieurs décennies, sans que personne ne change vraiment quoi que ce soit. Actuellement, ce n'est pas des enfants et de leur avenir que l'on se préoccupe, mais d'idéologie et de conservation du pouvoir. On ne parle plus de valeurs mais d'évaluations. *Alphabet* n'est pas un film sur l'éducation, c'est un film qui parle d'attitude. De l'attitude qui définit l'éducation. C'est dans cette attitude que réside le problème et sa solution.

Quels devraient-être les fondements de l'éducation ?

Pour moi, «éducation» est un terme inapproprié qui devrait être remplacé par un mot comme «relation». Le fondement d'une relation est la confiance. Qui sont ceux qui, dans nos vies, nous ont vraiment aidés à aller de l'avant ? Ceux qui nous ont fait confiance et qui ont construit une relation avec nous. Et il n'est pas improbable qu'il y ait eu des enseignants parmi eux.

Pensez-vous que le monde libéral nous a imposé un nouveau dogme, celui de la performance, qui s'avère tout aussi dangereux que celui qu'imposent les religions ?

Le dogme de la performance semble être l'un des piliers de notre économie. Et la forme d'économie que nous vivons actuellement, appelée néolibéralisme, procède, en effet, comme une religion autoritaire. C'est la raison pour laquelle ceux qui profitent de ce système — ils représentent 2 à 3% de la population — disent tout le temps qu'il n'y a pas d'alternative, tout comme certaines religions prétendent qu'il n'y a pas de vérité autre que celle prêchée par leurs dieux respectifs. Je n'ai rien contre la religion et encore moins contre les personnes religieuses, mais une chose est évidente, même pour le plus croyant d'entre nous : Dieu est une invention de l'homme, et non l'inverse !

Apprendre la lecture, l'écriture et l'arithmétique n'est-il pas vraiment essentiel à l'émancipation d'une population ?

Lecture, écriture, mathématiques, ce sont avant tout des techniques culturelles. Lorsque les enfants grandissent dans un environnement propice, ces techniques culturelles s'acquièrent en jouant. C'est un constat qui n'est ni nouveau, ni surprenant. Il suffit de ne pas détruire la curiosité des enfants, de ne pas leur gâcher la notion d'apprentissage. Quant à l'émancipation, elle nécessite une vraie culture, au-delà de l'apprentissage des techniques que sont la lecture, l'écriture et les mathématiques. Et l'on ne peut pas enseigner cette culture-là, c'est une chose que l'on ne peut acquérir que par soi-même. Depuis l'extérieur, c'est-à-dire en tant que

pédagogue, en tant qu'enseignant, vous pouvez former quelqu'un, mais le cultiver, non, c'est impossible. Chacun d'entre nous le sait : vous pourrez user d'autant de menaces ou de récompenses que vous voudrez sans réussir à faire assimiler cette culture à quelqu'un qui ne s'y intéresse pas. Et quel homme devient celui qui parle cinq langues mais n'a rien à dire ?

Ces techniques ne permettent-elles pas de lutter contre toute forme d'obscurantisme ?

Obscurantisme vient d'obscurité. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que l'on parle du Siècle des Lumières, ce qui correspond au terme *enlightenment* utilisé par les Anglo-Saxons. On doit désormais reconnaître que la pensée académique, linéaire, «de causes à effets», a atteint ses limites, car elle a tenu le «vivant» à l'écart. C'est un tournant majeur, on se rend compte soudain que tout ce qu'on a étudié dans les sciences naturelles, par exemple en biologie, est de la matière morte. On comprend enfin que l'on n'a pas pensé à tout ce qui fait la vie, qu'on n'en a pas tenu compte... et voilà pourquoi beaucoup d'entre nous ne vivent pas mais *sont vécus* ! Ou, dit autrement : nous sommes tous, à la naissance, un exemplaire original... Mais nous mourrons, presque tous, à l'état de copie.

Tous vos interlocuteurs ont-ils pu parler librement ?

Oui, tous, sauf ceux avec qui j'ai parlé chez l'entreprise transnationale de conseil en stratégie Mc Kinsey. Eux ne sont pas authentiques, car ils agissent selon les directives de la société. Le sous-titre d'*Alphabet* a toujours été «la peur ou l'amour». Et si vous regardez le film avec précision, vous verrez où se niche la plus grande peur.

Qu'attendez-vous du spectateur d'*Alphabet* ?

Le film se termine par une invitation. J'invite le spectateur du film à faire le premier pas. Toutefois chacun est responsable de son premier pas. C'est précisément par ce premier pas que pourrait commencer le renouveau ! Le dernier tiers du film montre justement des personnes qui ont fait ce premier pas.

Autriche / Allemagne - 1h48 - Couleur - 1.85 - Dolby 5.1

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Erwin Wagenhofer
Scénario	Sabine Kriechbaum, Erwin Wagenhofer
Son	Lisa Ganser, Nils Kirchoff, Tong Zhang
Conception sonore	Daniel Weis
Image	Erwin Wagenhofer
Musique	André Stern
Montage	Erwin Wagenhofer, Michael Hudecek, Monika Schindler
Produit par	Mathias Froberg, Viktoria Salcher, Peter Rommel
Une production	Prisma Film, Rommel Film
Distribution	Zootrope Films



LE RÉALISATEUR : ERWIN WAGENHOFER

Erwin Wagenhofer est diplômé de l'Institut viennois de Technologie TGM, Section Communication, ingénierie et électronique. Il a travaillé trois ans comme chargé de projet au département vidéo de Philips-Autriche. De 1983 à 1987, il devient réalisateur freelance et assistant opérateur pour diverses productions, films de fictions et documentaires auprès de l'ORF (Organisme de Télédiffusion Autrichien). Depuis, il s'est tourné vers le journalisme et le cinéma et est chargé de cours à l'Université d'Arts appliqués de Vienne.

LES PRINCIPAUX INTERVENANTS

SIR KEN ROBINSON



Sir Ken Robinson est un expert international reconnu sur la question de l'éducation et sur sa mise en perspective. En 1998, il a été à la tête de la commission nationale nommée par le gouvernement britannique sur les questions de créativité, d'éducation et d'économie. Le texte résultant des travaux de cette commission, intitulé *Tous nos futurs : la Créativité, la Culture et L'Éducation* est également connu sous le nom de « Rapport Robinson ». Il a été fait Chevalier par la Reine Elizabeth II.

« Nous avons un pouvoir extraordinaire. Le pouvoir de l'imagination. La culture humaine, sous toutes ses formes, est le résultat de cette faculté unique. De cette faculté est née l'incroyable diversité de la culture humaine, l'esprit d'entreprise, l'innovation. (...) Mais je pense aussi que nous détruisons systématiquement cette faculté chez nos enfants. »

GERALD HÜTHER



Le Professeur Gerald Hüther est l'un des chercheurs allemands les plus écoutés dans le domaine des neurosciences. Il est impliqué dans de nombreux projets et de nombreuses initiatives liés à la recherche sur des traitements prophylactiques neurobiologiques. Il écrit des essais scientifiques, donne des conférences, organise des colloques et travaille en tant que conseiller auprès de politiciens et de sociétés.

« On ne peut pas éduquer quelqu'un, on ne peut que l'inviter. Cela nous ramène au concept de l'auto-organisation. On ne peut pas éduquer une autre personne — pour le cerveau, c'est techniquement impossible. Elle est la seule à pouvoir s'éduquer, mais elle ne le fera que si elle le veut. On ne peut pas forcer quelqu'un à s'éduquer, on ne peut que l'y inviter. C'est là tout l'art de l'éducation. »

THOMAS SATTELBERGER

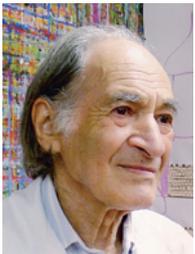


Jusqu'en mai 2012, Thomas Sattelberger était le Directeur des Ressources humaines chez Deutsche Telekom. Diplômé d'une école de commerce, il a occupé les mêmes fonctions au sein de la société

Continental de 2003 à 2007 où il était en charge de la gestion stratégique et durable du personnel, de la gestion du personnel à l'échelle de l'entreprise, de la gestion des compétences, des coûts du travail et de l'efficacité du personnel.

« Je connais des entreprises qui sont dans un tel état d'épuisement qu'elles ont perdu toute créativité. Elles n'ont plus le temps de s'arrêter et de se demander : "Où allons-nous ?", "Pourquoi choisissons-nous ce chemin ?", "Quelles autres voies pourrions-nous choisir ?" Pour moi, ce problème de l'épuisement est l'expression directe du fait que notre monde n'est plus régulé que par l'économie. »

ARNO STERN



Chercheur et éducateur reconnu par l'UNESCO. En 1946, à l'âge de 22 ans, il entre dans une institution pour orphelins de guerre. Il y fait peindre les enfants, et comprend immédiatement le rôle primordial du jeu qu'il provoque. Il a fondé un nouveau domaine scientifique, la Sémiologie de l'Expression, pour lequel il a mis en place un institut en 1987, et, avec l'aide de la Ville de Paris, a réalisé l'École de Praticiens d'Éducation Créatrice.

« Jouer ne signifie pas fabriquer ou produire quelque chose. Jouer signifie éprouver du plaisir. Être actif. Jouer signifie vivre quelque chose de tout son être. C'est précisément cela que les enfants n'ont pas l'occasion de faire à l'école. On dit que les enfants doivent prendre la vie au sérieux. Mais c'est au contraire le jeu qui doit être pris au sérieux ! Le jeu sollicite l'ensemble des facultés. »

YANG DONGPING



Professeur à L'Institut pour l'Éducation technologique ainsi qu'au Département de Pédagogie de Pékin, Yang Dongping est à la tête du groupe de travail « L'Éducation au 21^{ème} siècle » qui est impliqué dans les décisions gouvernementales concernant l'école et l'éducation. Son travail et ses recherches ont permis au système éducatif chinois d'être plus égalitaire, en particulier dans les zones rurales. Yang est l'un des contributeurs du « Petit Livre bleu de l'Éducation ».

« Le cerf-volant est un symbole d'espoir. C'est une métaphore de notre éducation. Nous comparons les enfants à un cerf-volant qui serait retenu au sol par les parents et l'école. Nous aimerions le voir voler plus haut, mais, en réalité, nous faisons tout pour le contrôler. Pour garder le contrôle. C'est à cela que ressemble le concept éducatif de nombreux parents. »

ANDRÉ STERN



Fils du pédagogue Arno Stern, André Stern a grandi en dehors de toute scolarisation. Il raconte cette expérience dans deux livres : *...Et je ne suis jamais allé à l'école.* (Actes Sud, 2011) et *Semeurs d'enthousiasme. Manifeste pour une écologie de l'enfance.* (Instant présent, 2014). Musicien, luthier et conférencier, il est initiateur des mouvements « écologie de l'éducation » et « écologie de l'enfance ».

« Cette confiance en moi, cette non-peur est due au fait que je n'ai jamais été comparé. Je n'ai jamais eu à évaluer mes connaissances en les comparant à celles des autres. Je n'ai jamais été mis sous pression. On n'a jamais attendu de moi que j'apprenne des choses qui ne m'intéressaient pas ou dont je n'avais pas besoin sous prétexte que si je ne les apprenais pas à ce moment-là, je ne pourrais pas les apprendre plus tard. »